



Philippe HENRY [dir.], *La mémoire de la Révolution neuchâteloise de 1848. Du Cinquantenaire au Centenaire, 1898-1948*, Hauterive, Éditions Gilles Attinger, 1997, 251 p.

Natalie Petiteau



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ch/186>

DOI : 10.4000/ch.186

ISSN : 1777-5264

Éditeur

Comité historique du Centre-Est

Édition imprimée

Date de publication : 1 mars 1998

ISSN : 0008-008X

Référence électronique

Natalie Petiteau, « Philippe HENRY [dir.], *La mémoire de la Révolution neuchâteloise de 1848. Du Cinquantenaire au Centenaire, 1898-1948*, Hauterive, Éditions Gilles Attinger, 1997, 251 p. », *Cahiers d'histoire* [En ligne], 43-2 | 1998, mis en ligne le 14 mai 2009, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ch/186> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ch.186>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

© Tous droits réservés

Philippe HENRY [dir.], *La mémoire de la Révolution neuchâteloise de 1848. Du Cinquantenaire au Centenaire, 1898-1948*, Hauterive, Éditions Gilles Attinger, 1997, 251 p.

Natalie Petiteau

- 1 C'est une approche originale et bienvenue que proposent ici les auteurs réunis autour de Philippe Henry : en ces temps de commémoration, il est en effet pertinent de s'interroger sur les voies de la conservation de la mémoire des événements fondateurs de la République neuchâteloise. Se trouve ainsi constitué un travail tant d'historiographie que d'histoire politique des années du cinquantenaire puis du centenaire. Mais Philippe Henry propose préalablement au lecteur un rappel sur l'événement lui-même qui a marqué l'achèvement du rattachement du canton de Neuchâtel à la Confédération suisse. Pourtant l'historiographie du sujet est longtemps demeurée fort pauvre et les commémorations ont été essentielles à son enrichissement. La réflexion est dès lors placée dans le cadre d'une problématique construite en tenant compte des travaux de Pierre Nora à propos de la mémoire collective qui peut être active ou latente, qui peut mythifier ou réinterpréter les souvenirs.
- 2 Une première partie consiste en une " approche globale des commémorations ". À propos du cinquantenaire, en 1898, Philippe Henry souligne l'écart qui existe entre un discours officiel se félicitant d'une société neuchâteloise sans tensions et la réalité de rivalités interrégionales, de tensions religieuses et de discriminations antisémites. Face aux conflits politiques qui se greffent sur cette situation, les cérémonies de 1898 visent à établir une unité rêvée grâce, notamment, à une œuvre d'éducation des populations. La mémoire historique tient par ailleurs à s'exprimer en une reconnaissance des vétérans qui reçoivent une pension viagère : mais faire la part entre vrais et faux vétérans nécessite une reconstitution précise des événements. La volonté politique

peut ainsi stimuler la production historiographique... Quant aux fêtes organisées, elles s'inscrivent d'emblée dans la tradition des fêtes de souveraineté définies par Alain Corbin et sont autant d'occasion d'affirmer l'existence d'une identité neuchâteloise. Le cinquantième de 1848 remplit ainsi sa fonction de rite de réconciliation.

- 3 Présentant les commémorations de 1948, Pierre-Yves Donzé insiste préalablement sur le contexte social qui est celui d'un malaise latent consécutif aux années de guerre. Dès lors le centenaire a pour but de renvoyer l'image d'une union sacrée fondée sur une double fusion : celle de l'État civil et de l'Armée, celle de l'État fédéral et du canton. De cette volonté de cohésion témoigne la place accordée dans les cortèges aux groupes professionnels : on voit ainsi défiler ingénieurs en blouses blanches ou forestiers portant leur fardeau de bois tandis que l'exposition de centenaire se soucie de mettre à l'honneur toutes les activités économiques porteuses de l'avenir du canton. De surcroît, s'il n'existe plus de vétérans pour être les objets de l'œuvre sociale du gouvernement, celui-ci ne renonce pas à saisir l'occasion de cette commémoration pour manifester sa sollicitude à l'égard des malades ou des jeunes. Au total, les fêtes de 1948 ont permis " d'exalter une société traditionnelle fondée sur un consensus général " tandis que la publication des ouvrages de la collection du centenaire tente de donner des racines à cette cohésion, comme le montre David Berger.
- 4 Une deuxième partie analyse les *festspiel* et représentations théâtrales. En 1898, *Neuchâtel suisse* écrite par Philippe Godet présente douze tableaux qui reconstituent des scènes historiques échelonnées entre 1444 et 1848 à propos desquels Séverine Hutin démontre la signification des omissions : toutes les périodes de doute sont en effet occultées dans cette reconstruction de l'histoire nationale. 1948 donne à son tour naissance à une pièce historique, signée Jules Baillods, et commentée ici par Dominique Lovis. Le texte souligne particulièrement l'esprit libertaire des Neuchâtelois et propose, comme celui de Philippe Godet, une vision finaliste de l'histoire neuchâteloise.
- 5 Thierry Feuz est l'auteur d'une troisième partie consacrée à la statuaire ou " la République dans la rue ". Mais la volonté politique qui définit ces représentations officielles n'admet qu'une originalité limitée. Une quatrième partie, signée par Thierry Feuz et Jean-Pierre Jelmini, présente les objets-souvenirs en des articles très précis et analytiques, soulignant toutefois le lien manifesté en 1898 entre Neuchâtel et la Suisse. La cinquième partie s'attache à évoquer les autres supports et images. Pierre-Yves Châtelain étudie la présentation de la Révolution neuchâteloise dans les manuels scolaires qui, à la fin du XIXe siècle, présentent l'épisode comme une épopée triomphante mais soulignent eux aussi l'appartenance suisse du canton. Il s'agit toutefois d'une source décevante puisque l'essentiel de l'enseignement de l'histoire tenait alors au discours oral de l'instituteur. Les manuels de 1948 ne sont cependant guère plus étoffés et tendent à minimiser la présentation des causes de la révolution. Il importa alors surtout d'insister sur l'union du peuple neuchâtelois qui a conquis seul sa République. L'identité suisse n'est plus essentielle. Caroline Neeser, pour finir, analyse les commémorations cinématographiques de 1948.
- 6 Au total l'ouvrage permet une mise en perspective des processus d'affirmation de l'identité neuchâteloise et d'insertion du canton dans la Confédération. Mais il souffre d'un manque d'unité, tous les articles ne sont pas rédigés dans l'esprit de la première partie ou de la postface de Jean Courvoisier. Il souffre plus encore d'une approche partielle : on voudrait en savoir davantage sur les discours politiques et l'on regrette qu'aucune enquête orale n'ait été menée auprès de ceux qui ont été acteurs ou

spectateurs des commémorations de 1948. Et si l'ouvrage est enrichi d'une belle iconographie comportant notamment des reproductions de tableaux, de gravures et de photographie de vétérans, il comporte quelques coquilles regrettables : on repère notamment que la note 30 appelée p.20 a disparu et que subsistent quelques maladresses de style (" se pencher plus en détail ", p. 73). Il n'en reste pas moins qu'il convient de saluer cette heureuse initiative et de se réjouir de cette approche historiographique dont les belles synthèses proposées en ouverture puis en clôture de l'ouvrage font de celui-ci une pièce indispensable à toute bibliothèque d'historien de 1848.